

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

Lettre pastorale sur les devoirs des électeurs pendant les élections, 545. — Donoso Cortés, 548. — Lettre de Jérusalem, 550. — Le T. R. F. Gabriel-Marie, 552. — Symptômes alarmants, 553. — Pensée, 553. — Les Parlementaires, 553. — Vétéran et non patriote, 553. — Note récréative, 554. — Conversions en Angleterre, 554. — Les droits des ecclésiastiques, 554. — Sainte Eucratida vierge et martyre, 555. — Avis, 560. — Memento hebdomadaire, 560.

---

### Lettre pastorale sur les devoirs des électeurs pendant les élections

(Suite)

APRÈS LA FOI ET LES MŒURS LE PREMIER BIEN DU PAYS  
C'EST LA PAIX DANS L'ORDRE

Il n'importe pas moins que vous choisissiez pour gouverner votre pays des hommes dont le désintéressement et le dévouement vous soient connus, ainsi que leur inaltérable amour du droit et leur profond respect pour la justice. Car l'ordre n'existe dans la société, et avec l'ordre la paix et l'union de tous les citoyens, que par le respect et la protection des droits de tous. Celui-là n'est pas digne de prendre part au gouvernement de son pays qui ne saurait pas mettre l'intérêt public avant son intérêt particulier ou qui sacrifierait volontiers les droits de ses concitoyens, sous le faux prétexte de sagesse politique. La seule sagesse politique qui puisse faire le bonheur d'un peuple, c'est celle qui protège tous les droits autant qu'ils peuvent être protégés et qui réprime toutes les injustices autant qu'elles peuvent être réprimées.

---

**LE DERNIER BIEN IMPORTANT D'UN PAYS  
C'EST LA PROSPÉRITÉ TEMPORELLE**

Enfin, Nos Très Chers Frères, le dernier bien et encore très important, d'un pays, c'est la prospérité temporelle. C'est la fin propre de la société civile. Trois qualités sont nécessaires à vos représentants pour travailler efficacement au bien temporel de votre pays : l'honnêteté, l'intelligence et l'expérience des affaires.

De ces trois qualités la plus importante et la plus nécessaire, c'est l'honnêteté si elle est accompagnée d'un jugement ferme et sain. Car sans l'honnêteté, l'intelligence et l'expérience ne serviront qu'à vous mieux trahir et à mieux dissimuler la trahison de vos véritables intérêts. Mais dans bien des circonstances, si l'honnêteté suffit pour ne pas trahir vos véritables intérêts, elle ne suffit pas pour les protéger et les servir efficacement. C'est pourquoi vous ferez sagement de choisir parmi les plus droits et les plus honnêtes ceux qui ont le plus d'expérience et d'intelligence.

**MOYENS PRATIQUES DE NE PAS SE TROMPER  
DANS LE CHOIX D'UN DÉPUTÉ**

Mais quels moyens pratiques prendrez-vous pour ne point faire erreur dans votre choix ? Vous chercherez à connaître les hommes qui briguent vos suffrages. " Vous seriez bien imprudents (en effet,) si vous donniez votre voix au premier venu qui se présente avec de belles paroles et de grandes promesses, sans vous mettre en peine de sa capacité et surtout de ses principes. Examinez avec soin jusqu'à quel point vous pouvez compter sur chaque candidat pour la protection de vos intérêts religieux, aussi bien que de vos intérêts temporels ". (Mandement de Mgr Taschereau, 25 mai 1876).

Examinez donc vous-mêmes, pour connaître la personne, la conduite, les principes d'un candidat. Écoutez ses discours et pesez ses raisons en les soumettant au besoin à l'appréciation d'hommes instruits qui sachent les approuver ou y répondre. Voyez quels hommes le recommandent à votre confiance, quels sont ses amis et quels sont ses adversaires. Et dans le cas où il appartiendrait à un parti politique déterminé, tâchez de comprendre les principes et le programme de ce parti et en quoi ils vous semblent avantageux ou contraires au bien moral et temporel du pays.

Écoutez avec attention et sans parti pris les discussions des questions politiques sur lesquelles vous aurez à former votre jugement. Ne donnez pas une confiance aveugle à un journal de parti qui souvent dénature les faits et ne cherche qu'à vous illusionner sur les chefs qu'il sert et à vous prévenir contre ceux qu'il combat. C'est souvent en comparant les jugements et affirmations contradictoires que vous trouverez la vérité.

Enfin, Nos Très Chers Frères, pour agir prudemment vous devez dans ces circonstances vous renseigner auprès de plus sage que vous. S'il y a dans votre paroisse un homme sage, instruit, consciencieux que vous aimeriez à consulter dans toute affaire qui intéresserait gravement l'honneur et l'avenir de votre famille, si surtout cet homme est religieux et craignant Dieu et ne vous semble point passionné ni engagé dans des intrigues de partis politiques, c'est auprès de lui que vous trouverez les explications ou renseignements dont vous avez besoin pour former votre jugement.

Rien n'empêche que, si vous ne pouvez autrement former sérieusement votre conscience, vous exposiez vos doutes et demandiez un conseil à celui qui, devant répondre de votre âme au tribunal de Dieu, doit plus que personne vous aider à remplir parfaitement tous vos devoirs de citoyens et de chrétiens.

Vous méditez devant Dieu, Nos Très Chers Frères, ces graves enseignements. Vous lui demanderez la grâce de les bien comprendre et de les bien mettre en pratique, sûrs qu'ils vous apprendront à être de bons citoyens en restant de vrais chrétiens.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée, le premier dimanche après sa réception, au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contresseing de notre secrétaire le premier mars, mil huit cent quatre-vingt-dix-sept.

† L.-N., Arch. de CYRÈNE, *Administrateur*.

Par Mandement de Mgr l'Administrateur.

B. Ph. Garneau, Ptre,

*Secrétaire*.

N. B. — Ce mandement remplacera celui du 25 mai 1876 dont on suspendra la lecture jusqu'à nouvel ordre.

**Donoso Cortès (1809-1853).***Suite*

Ici on se demande avec une légitime curiosité : Quelle sera la première nation de l'Europe, frappée par ce châtimeut que tient en réserve un avenir prochain ? Donoso Cortès nous donne la réponse suivante :

“ Ce châtimeut épouvantable, c'est l'Angleterre surtout qui le subira ; contre le colosse qui tiendra d'une main l'Europe et de l'autre les Indes, ses vaisseaux ne lui seront d'aucun secours ; l'immense empire britannique croulera, tombant par morceaux, et le lugubre fracas de sa chute et sa longue plainte retentiront jusqu'aux pôles. ”

Les rivalités des nations centrales de l'Europe assurent le développement régulier de la puissance de deux ailes : l'Angleterre et la Russie : l'Angleterre, qui étend sans cesse son immense empire colonial ; la Russie, qui s'agrandit et se fortifie en même temps, avec la tranquillité et la régularité que mettent dans leurs œuvres les forces calmes de la nature. Il n'est pas une discordance du continent qui ne serve l'Angleterre et la Russie. La rencontre et le conflit entre l'Angleterre et la Russie, le duel entre l'ours et la baleine, sont inévitables : et, dans ce conflit qui se prépare, la France a déjà pris son parti : elle appelle la Russie auprès d'elle, de sorte que, selon toute vraisemblance, les premiers coups tomberont sur elle. Les flottes russes et françaises pourront-elles empêcher la flotte britannique de bloquer la France, pendant que l'Allemagne et l'Italie jeteront sur elle leurs millions de soldats ?

Il y a là un point d'interrogation formidable et poignant tracé par la main de Dieu, et auquel il est impossible aux hommes de répondre.

D'un autre côté, dit Donoso Cortès, “ l'administration russe est aussi corrompue que l'administration la plus civilisée de l'Europe, et l'aristocratie russe ne le cède pas en civilisation à la plus dépravée des aristocraties. Placée au milieu de l'Europe conquise et prosternée à ses pieds, la Russie absorbera par toutes ses veines le poison que l'Europe a bu et qui la tue, puis elle ne tardera guère à tomber, elle aussi, en putréfaction. J'ignore Messieurs, ajoutait mélancoliquement le prophétique orateur, le remède universel que Dieu tiendra prêt pour cette universelle pourriture. ”

Loin de craindre la Russie, beaucoup espèrent en elle et voient dans ce gouvernement absolu l'ennemi et le vainqueur du socialisme.

“ C'est une erreur, dit Louis Veillot. Entre le despotisme moscovite et le socialisme européen, il existe une affinité profonde. Après la destruction des années permanentes, de la propriété et de la famille par le socialisme, le despotisme moscovite, grandi et fortifié, absorbera le socialisme, et le socialisme s'incarnera dans le czar : ces deux effrayantes créations du génie du mal se compléteront l'une par l'autre. Après avoir donné au czar ses alliés les plus utiles, le socialisme, qui n'a ni Dieu, ni patrie, lui fournira ses plus impitoyables instruments. Maîtres du monde ils écraseront le monde d'une chaîne que les âmes porteront comme les corps, et rien de semblable ne se sera vu sur la terre. Les socialistes aideront le czar à traquer la conscience, qui est la liberté dans son dernier refuge. Ils lui dénonceront toute pensée assez fière pour ne pas l'adorer, et lui, leur donnera sous ses pieds, cette égalité de la dégradation qui est le rêve et le supplice de leur envie. Les savants et les politiques sauront que par l'abandon des croyances divines, ils se sont avilis eux-mêmes jusqu'à devenir les suppôts de la tyrannie, du moins jusqu'à la subir agréablement. Les meilleurs, jetant un regard humilié sur la gloire des derniers martyrs trembleront que quelque valet de police, accouru des bords de la Néva, ne les accuse d'admirer en secret ceux qui confesseront encore Dieu et la patrie.

“ Tel sera ce despotisme sans pareil que prévoyait Donoso Cortès : sans pareil, parce qu'il s'exercera sur une société tombée des hauteurs de l'Évangile, et qu'aucune civilisation n'avait encore permis à l'orgueil humain de se précipiter d'un si glorieux sommet ; sans pareil aussi, parce que, d'une part, l'amollissement universel des courages, et que, de l'autre, les développements inexorables des moyens matériels de gouvernement concourront pour rendre toute résistance générale impossible. A peine quelques têtes isolées se dresseront et provoqueront noblement la mort. Elles ne la provoqueront pas longtemps ! Entre la main du despote et le cœur de la victime, il y aura en vain l'immensité de l'empire : la colère du maître pourra tuer comme la foudre ; l'électricité portera les sentences, et le bourreau répondra le jour même qu'elles sont exécutées.

(A suivre)



M. JOS. EMERY GRANDBOIS

## Lettre de Jérusalem

Monsieur Henri Grandbois, Saint-Casimir

Mon cher Henri,

Philippe a dû vous dire un mot de notre dernier voyage. inutile par conséquent d'y revenir. D'autre part rien de nouveau sous le ciel d'Orient. Va sans le dire, ici, comme partout ailleurs, on parle beaucoup et on fait feu.

Aujourd'hui le bombardement de Crète est le thème des conversations. On se demande : cet évènement va-t-il accélérer la chute de l'empire d'Ottoman ? *L'Univers* de Paris, journal vraiment sérieux, répond négativement. Sans doute on veut biffer la Turquie de la carte du monde, mais qui aura la part du bien ? voilà le point insoluble, voilà le nœud gordien de la question.

Le Sultan, diplomate à nul autre pareil — il ne serait pas Turc s'il manquait de savoir en politique, — voit la division, à son sujet, entre les puissances européennes ; il en profite pour se maintenir. La position est fautive, il est vrai que tout de

même il la tient. Cet état de choses ne peut néanmoins durer indéfiniment. On se partagera la Turquie; la Russie en aura une large part. Fasse le ciel que la Terre Sainte ne lui échoie pas! Si le contraire avait lieu, les pauvres catholiques romains seraient bien à plaindre ici! Ils seraient bien plus mal qu'avec les Turcs musulmans. Pour ces derniers toutes les religions chrétiennes sont égales. Pour les Russes, la religion romaine, c'est une bête noire à pourchasser. Que le gouvernement russe abhorre l'église catholique, c'est un fait notoire; d'ailleurs, en voici des preuves.

Pourquoi n'avoir pas adopté en Russie notre calendrier du monde civilisé? parce qu'un Pape l'a réformé. Pourquoi ne pas reconnaître comme valide le mariage d'un russe avec une catholique, quand ce mariage est contracté devant un prêtre en dehors de l'empire? toujours par antipathie pour Rome, etc., etc. Pourquoi obliger un prêtre catholique polonais à demander une permission quand il veut aller se confesser dans une paroisse voisine? tyrannie. Pourquoi tout prêtre, tout ecclésiastique a-t-il toutes les misères du monde à visiter la Russie comme simple touriste? tyrannie encore. Mais je m'arrête en disant: le peuple russe, naturellement très bien disposé, mais ignorant, se fait exploiter grandement. J'en ai dit assez pour te faire voir que nous sommes aussi bien avec les musulmans, au point de vue de la propagation évangélique, qu'avec les Russes.

J'ai étudié ces religions orientales; de retour au pays j'en aurai long à dire sur ce sujet. L'Orient est intéressant à plus d'un point de vue: aussi je ne m'étonne pas que des historiens, des poètes, des philosophes et surtout des catholiques se soient imposé des sacrifices pour le venir visiter. Ceux qui vivront après nous pourront probablement pénétrer au midi de l'Asie, la traverser en tous sens au moyen des chemins de fer; oh! alors le tour du monde sera cent fois plus intéressant qu'il ne l'est aujourd'hui. Si le voyage ouvre des horizons nouveaux, il tend toujours à nous faire faire la comparaison entre ce que nous voyons et ce qui est au pays, entre la manière de vivre des peuples, leur degré d'instruction, leur bien-être respectif, etc. etc. C'est après avoir comparé tous ces points que je conclus: les Canadiens sont loin d'être arriérés comme certains esprits tendent à le faire voir. Le Canadien peut trouver chez lui dans la seule province de Québec, — après tout la superficie

de notre province égale presque celle de la France, sa fertilité est connue — tout ce qui peut lui donner le bien-être matériel et moral. Je conclus encore que cette devise: "Emparons-nous du sol" est on ne peut mieux choisie. ....

Les études vont bien: je traduis maintenant la poésie hébraïque: avec cela, j'étudie le syriaque, l'allemand et l'italien, etc. ....

JOS EMERY GRANDBOIS

### Le T. H. F. Gabriel-Marie

Le Chapitre général des Frères a élu supérieur général, le T. H. F. Gabriel-Marie (Edmond Bruhnes).

A cette élection, tous écrivent à la fois leur bulletin, et plient, afin qu'aucun ne puisse être impressionné par le vote des autres, le jettent à l'urne. On dépouille; dès qu'un nom a obtenu la majorité plus un, on s'arrête et on brûle les autres bulletins.

Cette élection faite à la suite de la communion, après neuf jours de prière et de silence, est suivie du Chapitre général présidé par le nouveau supérieur.

Le nouveau père de cette immense famille est Assistant depuis dix-huit ans, il a été le conseiller des deux derniers Généraux, et plusieurs membres de l'Ordre pensaient que le choix s'arrêterait sur lui.

Né à Aurillac le 16 novembre 1834, il est dans sa 63<sup>e</sup> année. Novice à Clermont en 1850, professeur à Brioude en 1852, directeur du pensionnat du Puy en 1873, visiteur en 1878 et Assistant pour Lyon et Marseille en 1882. Il était le 4<sup>e</sup> Assistant général.

Appartenant à une famille de mathématiciens et de savants, il s'occupa de sciences, devint licencié ès-sciences, ce qui lui a permis de contribuer largement à doter son Institut d'ouvrages qui font l'honneur de l'enseignement chrétien tout entier, notamment un livre de descriptive.

Son frère, brillant doyen de la faculté des sciences à Dijon, est mort il y a un an à peine, laissant une belle et chrétienne famille qui s'est fait connaître sur le champ apostolique des œuvres.

Un des neveux du frère Gabriel-Marie est professeur de science à la Faculté de Dijon, l'autre à la Faculté catholique

de Fribourg ; l'un et l'autre avaient été élèves distingués de l'École normale supérieure : un troisième, ancien élève de l'école polytechnique, et ingénieur à Lille, tout dévoué aux œuvres ouvrières : un quatrième, après avoir conquis ses grades universitaires, à renoncé à sa carrière pour entrer à Saint-Sulpice, le cinquième, avocat de Dijon, achève son doctorat.

### Symptômes alarmants

La foi de notre peuple est, en général, plus sentimentale que raisonnée, plus routinière qu'éclairée.

C'est ce que prétendaient plusieurs pessimistes qui, après tout, n'étaient que des clairvoyants.

Preuve, les manifestations multiples que provoque l'attitude du clergé sur la question scolaire : critiques des mandements, de la prédication et de tout enseignement par le clergé ; langage grossier et injurieux à l'adresse des évêques et des prêtres, refus obstiné de suivre la direction de l'Épiscopat ; menaces ; récriminations, etc.

“ Vous vous vantez de votre foi, dit l'apôtre S. Paul, montrez-la par vos œuvres. ”

### Pensée

“ Quand la justice et la politique se rencontrent, c'est toujours la première qui sort éclaboussée du conflit. ”

### Les Parlementaires

Sont souvent des gens qui font des lois pour les autres, et n'ont aucun respect de la justice, quand ils trouvent leur intérêt à la violer.

### Vétéran et non patriote

Les mots ont une plus grande importance qu'on ne pense. La presse libérale le comprend fort bien. Aussi, chaque fois qu'elle annonce le décès d'un insurgé de 1837, sa formule consacrée est la suivante : M. X. qui vient de mourir, était un patriote de 1837.

Il vaudrait mieux, il nous semble, ne pas rappeler cette incartade de jeunesse de quelques centaines de compatriotes. Cependant, si l'on y tient absolument, substituons au qualificatif patriote celui de vétéran, qui convient infiniment mieux.

---

### Note récréative

---

Je ne t'en écris pas plus long, parce que j'ai si froid aux pieds que je ne peux plus tenir ma plume.

---

### Conversions en Angleterre

---

Une conversion récente fait grand bruit en Angleterre, réjouit à Rome, le cœur de Léon XIII, et met la joie parmi les saints du Ciel. Le Rev. Maturin, le plus célèbre des "Pères de Cowley" Société de prédicateurs anglicans, vient de quitter Oxford pour se rendre à Beaumont-Lodge, au collège des Jésuites, voisin du parc du Windsor. Son abjuration est un fait accompli. Fils et petit-fils d'anglicans renommés à Dublin, orateur éloquent, très influent parmi ses confrères, le Rév. Maturin accentuera le retour au catholicisme de la *Haute-Eglise* d'Oxford qui a déjà donné à l'Eglise romaine Newman, Faber, Manning.

Une autre conversion remarquable à signaler est celle de M. P. C. Burnand, éditeur du célèbre journal satirique de Londres, le *Punch*. Il est entré dans la Compagnie de Jésus et a été admis à recevoir les Ordres mineurs.

On signale enfin la mort du R. P. Stevenson, Jésuite, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, et dont la vocation tardive au catholicisme d'abord, puis au sacerdoce, enfin à la vie religieuse mérite d'être signalée. Il était membre du clergé anglican lorsque vers l'âge de soixante ans, ses études approfondies sur l'Écriture Sainte et les Pères de l'Eglise l'amènèrent à embrasser le catholicisme. Après la mort de sa femme, il reçut les saints Ordres et entra enfin dans la Compagnie de Jésus, qui l'employa surtout à des études historiques sur l'Angleterre. Il écrivit plusieurs ouvrages très remarquables sur Marie Stuart, et par une étrange coïncidence mourut, le jour anniversaire de l'exécution de la célèbre et infortunée reine d'Ecosse.

---

### Les droits des ecclésiastiques

---

"En dehors de leur ministère, est-ce que les ecclésiastiques ne jouissent pas des mêmes droits que les autres citoyens, c'est-à-

dire du droit d'avoir une opinion, des intérêts, des griefs même, et de chercher des représentants, pour appuyer leurs revendications ? Certes, nous bornerions volontiers nos manifestations politiques à prescrire des *Te Deum* pour les victoires et des services funèbres pour les morts illustres, à recommander le chef de l'Etat au prône et à chanter exactement le *Domine salvam fac Republican*; nous ne le pouvons plus en présence des haines acharnées qui nous poursuivent, et du travail qui se fait pour anéantir légalement l'influence de la religion dans le pays." (1)

---

(†)

### SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

---

#### XXIV

#### LA LÉGION CHRÉTIENNE (*Suite*)

Les légionnaires demeuraient immobiles. Devant leur froide attitude, le tyran écumait en disant :

“ Je suis le préfet Dacien, cette femme est chrétienne.”

Enfin le plus âgé des soldats prit la parole :

“ Seigneur, dit-il, commandez ce que vous voudrez, nous vous obéirons, mais nous ne souillerons pas nos armes du sang des chrétiens.

— Que dites-vous ? leur demanda Dacien. Les chrétiens sont les ennemis des dieux et de l'Etat.”

Le guerrier répondit :

“ Ennemis des dieux, c'est vrai, mais non pas ennemis des empereurs. Nos armes et nos vies appartiennent à la patrie. Pour elle, pour sa défense, nous sommes prêts à combattre, mais nos glaives ne peuvent immoler les chrétiens, car nous le sommes aussi.”

La surprise fit tressaillir Marcella, Eudonte et Maurice. Quand à Dacien, il était atterré.

“ Général, poursuivit le soldat avec autant de foi que de noblesse, remettez votre épée au fourreau. N'enlevez pas à votre sœur bien-aimée la couronne du martyr déjà suspendue sur sa tête. Si Dieu lui destine un tel honneur, laissez s'accomplir son dessein d'amour.

“ Et vous, préfet, ne craignez rien. Nous savons donner à

---

(1) Lettre de l'archevêque de Toulouse pour le carême de 1897.

Dieu ce qui est à Dieu, et rendre à César ce qui est à César. Je vous l'ai dit, nous sommes chrétiens. A vos yeux c'est mériter un châtiment : châtiez-nous donc, vous ne trouverez point de résistance, nous jetterons nos armes à terre et nous livrerons nos têtes au glaive du bourreau. Mais nous servir de notre épée contre nos frères, jamais ! ”

Dacien était partagé entre la rage et la terreur. Marcella rendait grâce à Dieu. Quant aux légionnaires, tranquilles et graves, ils attendaient les ordres du préfet : les satellites de Dacien se regardaient, ils tremblaient d'avoir à se mesurer avec d'aussi braves soldats.

“ Jetez les armes, ” ordonna Dacien.

“ Bénî soit Dieu ! ” répondirent les guerriers romains, soldats du Christ avant tout, et ils se livrèrent aux sicaires.

“ Sortez tous, ” continua le tyran. Que deux geôliers vous mettent aux fers. ”

Les confesseurs de la foi exécutèrent ce nouvel ordre avec une sainte joie. Eudonte n'avait pas bougé.

“ Partez aussi, lui cria le préfet.

— Je n'abandonnerai pas ma sœur, ” affirma encore le général.

Cette nouvelle contradiction mit le comble à la rage de Dacien. Saisissant le glaive d'un bourreau il s'élança sur Eudonte ; un faible soupir l'arrêta. C'était Encratida qui rouvrait les yeux et tendait avec insistance la main à Marcella pour la retenir près d'elle.

Maurice intervint alors et ne voulant pas qu'Eudonte excita par sa résistance la rage du tyran contre les deux amies, il le prit par le bras et l'entraîna hors du cachot.

La prière d'Encratida venait d'arracher Eudonte au danger de perdre son âme avec la vie.

## XXV

### TOUT EST CONSOMMÉ

Le diacre Vincent ne se trouvait point avec Valère dans la prison ; arrêté avec son évêque, il avait été conduit avec lui à Valence et là était devenu l'apôtre qui avait enfanté, par son sang, à Jésus-Christ une multitude d'autres âmes. Les légionnaires de Maurice étaient du nombre. Ce dernier conduisit Eudonte jusqu'à la porte de la prison ; le général se laissa tomber sur un banc de pierre et cacha sa tête dans ses mains. Ce guerrier

indomptable, qui était resté impassible sur les champs de batailles, se sentait brisé à la pensée de la mort de sa jeune sœur.

Maurice respecta sa tristesse, et rempli d'admiration pour ses légionnaires, il s'approcha d'eux. Ils étaient là eux aussi ; les satellites de Dacien sachant qu'ils ne fuiraient pas les avaient laissés sans garde, tandis qu'ils allaient chercher des chaînes.

" Braves amis, dit leur capitaine, comment vous êtes chrétiens ! qui vous a poussé à embrasser cette religion. "

Celui qui avait parlé à Dacien au nom de tous ses compagnons, prit encore la parole.

" Un spectacle merveilleux a touché nos cœurs, dit-il ; il eut fallu faire partie des démons de l'enfer pour le contempler sans en être ému. Sachez donc que le diacre du pasteur Valère, nommé Vincent, fut arrêté par Dacien qui ne put le vaincre. On le tourmenta d'abord ici avec son pasteur, puis on les transféra à Valence, où ils furent jetés dans une horrible prison : par un raffinement de cruauté, le préfet fit repartir l'évêque en le condamnant à l'exil, quand à Vincent il subit la question.

" Lié sur le chevalet, on le disloqua, on le déchira avec des ongles de fer : il disait à Dacien :

" Voilà ce que j'ai toujours désiré, voilà l'objet de tous mes vœux. Personne ne m'a jamais témoigné autant d'amitié que toi. "

" Dacien manifestait sa rage par une agitation violente. Il fit cesser les tourments.

" Aie pitié de toi-même, dit-il à Vincent : sacrifie aux dieux, livre au moins les écritures des chrétiens, conformément aux derniers édits qui ordonnent de les brûler. "

" Sur le refus du martyr, Dacien le condamna à la question du feu, la plus terrible de toutes. Les barres du lit de fer étaient en forme de scies, garnies de pointes très aiguës et posées sur un brasier ardent. La partie du corps qui n'était point exposée aux flammes était déchirée à coups de fouet et brûlé avec des lames rougies : de plus on jetait du sel sur les plaies de Vincent. Sa chair servait d'alimentation aux flammes et en augmentait la violence. O prodige, le diacre paraissait heureux et content. Après la torture, le gouverneur le fit mettre dans un noir cachot sur des pots cassés pour augmenter la douleur de ses plaies, nous en fûmes les gardes. Notre prisonnier épuisé était tombé dans un demi-sommeil ; tout à coup sa prison s'éclaira, ses chaînes se brisent, les têts se changent en fleurs. Les anges

viennent du ciel chanter avec lui et le consoler.

“ Et nous, attirés par ce radieux concert, nous regardions par la fente de la porte; tous nous devenions chrétiens. O tribun Maurice, en êtes-vous maintenant étonné ?

“ Comment pourrions-nous trahir notre foi, dans cette ville de Saragosse qui nous rappelle Vincent et où il fut arrêté.

— Vit-il encore, demanda Maurice ?

— Non répondirent les légionnaires. Dacien, par une transition capricieuse, essaya de le vaincre par les délices. On étendit le martyr sur un lit moelleux pour le reconduire ensuite à la torture. A peine Vincent fut-il sur cette couche, que sa sainte âme s'envola au ciel. Le préfet le poursuivit de sa haine même après la mort. Lié dans un sac, son corps fut jeté à la mer. Mais les anges le dirigèrent dans des sables. Un chrétien et une pieuse veuve furent avertis par une vision et ces précieuses reliques furent rendues à nos frères. Depuis, nous brûlons tous du désir de donner nous aussi notre vie pour notre Dieu.

— Amen, amen, ” répondirent en chœur tous les guerriers.

L'admiration de Maurice croissait. La grâce travaillait aussi son cœur.

Pendant que les esprits célestes agissait sur son âme et sur celle d'Eudonte. Dacien poursuivait le cours de ses crimes.

Il était resté seal dans la prison avec les deux jeunes vierges et les bourreaux. L'un d'eux souleva Encratida, sur les ordres du tyran.

Dacien dit à Marcella :

“ La fille d'Otéoméro respire encore, mais bientôt elle et son Dieu ne pourront plus braver les divinités de l'empire et la loi. Pourtant, tant qu'un souffle l'anime, rien n'est perdu pour elle. Si elle consentait à sacrifier à nos divinités, je la remettrais entre les mains d'habiles médecins qui feraient tous leurs efforts pour la guérir. Au contraire, si elle persiste dans son obstination, elle doit s'attendre à souffrir des tourments surpassant en atrocité ceux qu'elle a déjà endurés. Ce que je dis pour elle est un avertissement pour vous. Interrogez donc Encratida ?

— Je ne suis point un démon tentateur, répondit Marcella : jamais je ne chercherai à nuire à l'âme de ma sainte amie.

— Ah ! dit le préfet menaçant, réfléchissez : son sort sera le vôtre.

— Bienheureuse serai-je de marcher sur ses traces, ” s'écria la sœur d'Eudonte.

Dacien, voyant l'inutilité de ses efforts près de Marcella, s'adressa directement à Enkratida. Il lui dit en élevant la voix :

“ Femme, il en est temps encore, voulez-vous sacrifier aux dieux ? ”

Pour toute réponse, l'aimable martyre tendit sa main à sa jeune compagne qui la pressa avec un saint respect dans la sienne.

“ Cette Lusitanienne me brave encore, dit Dacien furieux : qu'on lui coupe la mamelle gauche, nous verrons si un cœur mort est un sacrifice agréable à son Christ.”

Le bourreau saisit son épée courte et tranchante, et une affreuse blessure ensanglanta la poitrine d'Enkratida. Le corps de la martyre retomba sur le satellite qui la soutenait.

Marcella, pâle mais sereine, n'avait pas abandonné la main de la vierge Enkratida.

Dacien, la lui montrant, lui demanda si elle persistait dans son entêtement ou si elle sacrifierait aux dieux.

“ Jamais, reprit encore plus énergiquement la jeune fille.

— Mais vous voyez que votre amie est morte, insista le tyran avec cruauté.”

Seigneur, interrompit le bourreau, je ne sais par quel prodige cette femme respire encore.

— Impossible, continua Dacien, avec un mélange de terreur et de rage. En tous cas, il faut en finir. Qu'on apporte un marteau et un clou, et qu'on l'enfonce dans ce front qui a osé braver les dieux et Dacien.”

Les hommes barbares qui lui servaient d'instruments exécutèrent ses ordres cruels. Celui qui soutenait Enkratida la laissa retomber. L'Épouse du Christ expira, sa belle âme entra dans la béatitude éternelle : alors seulement sa main abandonna celle de Marcella qui ne put retenir un cri.

Ce cri suprême de l'amitié, Eudonte l'entendit. Il s'élança vers la prison suivi de Maurice. Quand il apparut, Dacien disait à l'assassin d'Enkratida :

“ Tu as fini une première besogne : maintenant frappe cette autre jeune fille. ”

Le général bondissant voulut se placer entre la victime et le bourreau ; mais le glaive de l'impie fut plus rapide que l'élan du frère de la vierge Marcella, elle tomba morte à côté

d'Encratida. En arrivant au ciel, la vaillante martyre avait obtenu de partager sa palme et sa gloire avec son amie.

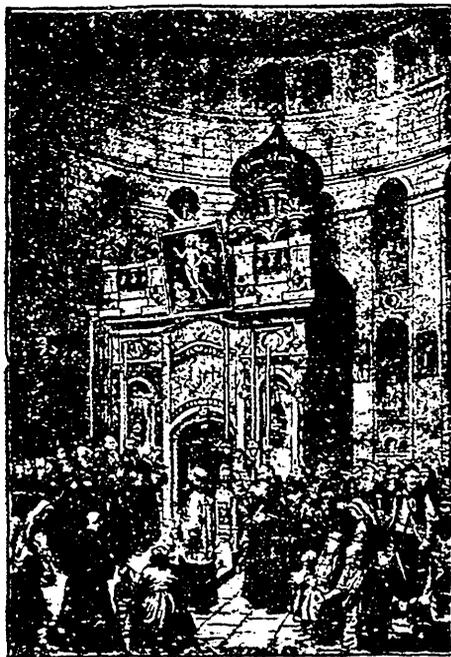
C'était le 16 avril de l'année 303.

Le sang de Marcella avait en rejaillissant couvert le visage de son frère, surtout les yeux. Comment la grâce de la conversion pouvait-elle ne pas suivre ce contact virginal, et ce regard demeurer désormais privé de la divine lumière.

*(A suivre)*

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Bellevue, le 25 : à la chapelle des Hurons, le 27 : à la Basse-Ville le 29 : au couvent des Laurentides, le 1er mai.



ET SON SÉPULCRE SERA GLORIEUX

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, Portneuf.